3 1761 07980869 7

M. [i.e. Monsieur] de Véragène

PQ
2600
A1M6

COMPAGNIE DRAMATIQUE
DE LA CONFÉRENCE DU JEUNE BARREAU

M. de Véragène

OU

Le Conseiller Gentilhomme

Comédie basochienne symbolique
en un acte, en vers, entrecoupé de couplets

REPRÉSENTÉE LE 17 DÉCEMBRE 1912
AU THÉATRE ROYAL DU PARC

BRUXELLES
Veuve FERDINAND LARCIER, Éditeur
26-28, rue des Minimes
1913

Monsieur de Véragène

COMPAGNIE DRAMATIQUE
DE LA CONFÉRENCE DU JEUNE BARREAU

M. de Véragène

ou

Le Conseiller Gentilhomme

Comédie basochienne symbolique
en un acte, en vers, entrecoupé de couplets

REPRÉSENTÉE LE 17 DÉCEMBRE 1912
AU THÉATRE ROYAL DU PARC

BRUXELLES
Veuve FERDINAND LARCIER, Éditeur
26-28, rue des Minimes
1913

LIBRARY
UNIVERSITY OF TORONTO
MAR 23 1971

PQ
2600
A1M6

Un mot de préface

Peut-être n'est-il pas sans intérêt pour les historiographes futurs de la Conférence du Jeune Barreau de rappeler les événements qui ont donné naissance à cette comédie basochienne que la Compagnie dramatique du Jeune Barreau interpréta en l'an de grâce 1912.

Il régnait au Palais de Justice de Bruxelles une atmosphère de bataille. La guerre civile était déclarée entre les partisans de l'instruction secrète et les protagonistes de l'instruction contradictoire. Ceux-ci se recrutaient surtout — et cela va sans dire, n'en déplaise aux adversaires — parmi les membres du Barreau.

Des indices permettaient d'espérer que le Grand-Juge fût parmi les partisans de la réforme. On croyait, — toujours sur des indices, — que des magistrats instructeurs et

peut-être des membres du Parquet inclinaient également vers la réforme.

Et c'est pourquoi, dans la comédie, le personnage de QUARTHON — qui ne serait que le pupazzo gantant la main du Grand-Juge — est porté à soutenir les projets amoureux de la CONTRADICTOIRE et de son élève AULEVOUTE (autre pupazzo gantant de velours la main de fer d'un haut membre du Parquet que l'on pouvait croire « anti-secretiste ».

Ce qui incitait à supposer que le Grand-Juge était partisan de la réforme de l'instruction préparatoire, c'était le geste qu'il avait eu d'envoyer à Paris, pour y étudier le fonctionnement d'un système d'instruction préparatoire contradictoire, un publiciste qui figure dans la comédie sous l'habit de Scapin et sous le nom de ROUSCELLE. Ce valet, qui n'est d'ailleurs qu'un valet de comédie, doit, pour obéir à la tradition classique, favoriser les intrigues des amants. C'est pourquoi, lui aussi, contribue à faire aboutir les projets amoureux de la CONTRADICTOIRE et d'AULEVOUTE.

Pour M. DE VÉRAGÈNE lui-même, il semble qu'il incarne sous un nom plein d'allusions indiscrètes et peut-être irrévérencieuses, la

magistrature hostile à l'instruction contradictoire. Il devait apparaître, dès lors, comme l'amant de la SECRÈTE et par conséquent comme l'ennemi né de toute union entre la CONTRADICTOIRE et son pupille AULEVOUTE. Mais ce n'est qu'un pupazzo et nous croyons pouvoir affirmer qu'il ne gante aucune main déterminée, étant d'un numéro que les gantiers reconnaissent pour être très courant dans la magistrature. Le nom ne fut donc conservé que pour la joliesse de son assonnance.

Quant au bretteur qui apparaît comme la personnification d'un avocat combattif, il n'est pas autre chose. Il est celui qui part en guerre contre les abus, qui crie bien haut sa conviction, qui lutte pied à pied, et qui met son talent, sa vigueur et son activité au service de la cause qu'il défend et de l'idée qu'il sert.

Pourquoi il s'appelle BONNEVILLE? Mais peut-être parce qu'un nom d'assonnance cousine avait été en ce temps-là sur beaucoup de lèvres : deux affaires d'assises où ce nom fut mêlé triomphalement avaient constitué comme le procès de l'instruction secrète. Et c'est peut-être pour cela que le bretteur BONNEVILLE semblait plus désigné

qu'un autre pour tenir un premier rôle dans cette lutte qui devait, comme dans toute comédie qui se respecte, faire triompher les projets amoureux des jeunes premiers — en l'occurrence d'AULEVOUTE et de la CONTRADICTOIRE.

Cette explication n'était peut-être pas inutile. Car si en 1912 le symbole parut aisément pénétrable, le curieux qui dans quelques années aura peut-être la curiosité de parcourir cette brochure pourrait se trouver *a quia* et chercher en vain la « clef » de ce petit acte.

Le Prologue du Directeur

Récité par Mlle J. BORGOS, représentant la Conférence du Jeune Barreau, le mardi 17 décembre 1912, avant la représentation de *Monsieur de Véragène,* et de la Revue : *Tirez les Premiers!* sur la scène du théâtre du Parc.

Mesdames et Messieurs, soyez les bienvenus
Ce soir, dans ce théâtre où l'affiche est tenue
Depuis longtemps déjà par l'émouvant poëme
D'un avokaatje ingrat que nous aimons quand même...
Par lui nous sommes tous un peu de la maison...
Je puis vous recevoir comme dans mon salon.
Soyez les bienvenus, illustres étrangers
Que je me flatte fort de voir ici rangés,
Henri Robert avec tes douze secrétaires
Et vous les nobles dignitaires
Des Pays-Bas et de notre cher Grand-Duché
Auquel par tant de liens, nous restons attachés.

Sentez-vous la fraîcheur qui monte vers les frises?
Madame, à ce fauteuil êtes-vous bien assise?
Monsieur, ne mettez pas au point votre jumelle
Car une autre à l'instant sera plus digne d'elle...

Patience. Le temps d'ajuster la perruque
Sur quelques cheveux fous qui blondissent sa nuque...
N'espérez pas qu'en attendant je vous dévoile
L'âge de cette étoile
Ni que je vous révèle avec sans-gêne
L'histoire de Monsieur de Véragène...

A quoi bon déflorer d'aussi charmants sujets?
Une pièce bien faite est comme un bon arrêt
Dont les considérants savamment balancés
Ne laissent point prévoir un dénouement forcé.

Boileau
— Qu'on appelait encore, en mon temps, Despréaux —
N'eut pas désavoué ces vers.
Mais on devient aujourd'hui plus sévère...

Vous entendrez combien ceux de Thys et de Laude
Tenant de la satire agréable et de l'ode
Sont d'un art à la fois plus subtil et plus souple
Où la rime en jouant fait voltiger ses couples.

Couples, couplets, c'est la revue
Pour qui toujours Eugène sue,
Pour qui Stevens,

— Prince du rire —
Est un rire sans pince
Qui sans égratigner sait encore réjouir...

Puisqu'ici bas vérité seule blesse,
Afin d'être bien sûre
Qu il n'y aurait ce soir pas de blessure,
J'ai voulu la promesse
Qu'aucune vérité — même la plus petite —
Malicieusement ici ne serait dite.

Soyez donc rassurés, Messieurs les Magistrats.
Ainsi parlait Zarathoustra.

Que les temps sont changés ! Sitôt que de ce jour
— Beaucoup plus tôt jadis ! — s'annonçait le retour
La Basoche ignorant les fêtes dramatiques
Du Palais seulement traversait les portiques.

Les jeunes avocats étaient-ils plus austères ?
Pour savoir mieux parler savaient-ils mieux se taire ?
Moi qui les connus bien, souffrez que j'en sourie...
Ah ! Barbanson, Vervoort et Jules Guillery...
Quand je songe à ces jeunes gens,
Quand je songe à mes jeunes ans,
Alerte et guilleret
Dans quel rêve doré ce passé reparaît !

En ai-je vu venir et repartir, jalouse,
De mil huit cent quarante à mil neuf cent et douze !

Un des premiers fut Charles Graux. J'entends encore
Sa voix sonore.
Mon enfance avec lui fut belle et romantique.
C'était le culte de la phrase
Et, sans emphase,
Le rappel des antiques,
Le déroulement grave et noble du discours.

Quant vint alors la saison de l'amour,
Jules Le Jeune, Edmond Picard,
A peu près de mon âge,
Après m'avoir émue au spectacle de l'art,
Parlaient souvent de mariage...

Mais je les aimais trop pour n'aimer qu'un des deux,
Et sus résister à leurs feux.

Aujourd'hui si l'un me demeure,
Il reste aussi en ma demeure
Le tendre et musical écho de l'autre voix
Qui me berce comme autrefois...

Quels souvenirs cruels et doux
Ces noms révèlent tout à coup !
Et que de morts ensevelis
Dans ma mémoire
Et dans les plis
Des robes noires !

Pour arrêter mes pleurs
Je dois songer aux fleurs
Que m'apporta Splingard lorsque j'eus vingt-cinq ans
Et dont je sens encore le parfum pénétrant.

Le temps passait et, tour à tour,
Je retirais de la commode aux vieux atours
Le voile de baptême ou le châle de crêpe.

Dans ma vigne montaient si fiers les jeunes ceps !

Après avoir aidé les premiers pas du père
J'aidais alors les fils de la même manière.

Duvivier, Leclercq et Janson,
En ai-je vu passer des générations !

Le ton changeait en même temps...
Le discours, allégé de toute rhétorique,
Dans sa nervosité peut-être plus lyrique,
Et palpitant,
D'un monde enfiévré suivait l'âpre remous.
L'éloquence fut prise. On lui tordit le cou.

Mais par un charmant contre-coup
Ce fut alors la Poésie
Et la plus fine Fantaisie
Qui prodiguèrent leurs faveurs
Aux jeunes avocats rêveurs.

Je songe à Maus, à Demolder.
Je songe à Félix Fuchs à l'autre bout des mers.
Quels beaux gaillards! Quels gais lurons!
Dans ma vigne mûrie quels joyeux vignerons!

Mais sur ces entrefaites,
De mon cinquantenaire on célébrait la fête!
Et Léon de Lantsheere jouait du violon...
Ah! mon Dieu, que le temps des hommes est peu long!
Te souvient-il, Henry, de ce premier prologue?
Et de ce fameux soir où commença ta vogue?
Aurait-on cru, garde des sceaux,
Que fut proche déjà l'heure du Saint-Marceaux?
Tu as reçu la récompense
De tous ceux qui pour moi noblement se dépensent.
Si je ne promets pas à tous le même honneur,
C'est qu'il dépend aussi — un peu — des circonstances
Et de la chance...
Mais leur fidélité leur portera bonheur.
Dussent-ils même un jour,
— Oublieux à leur tour
De celle qui les aime, —
Sans esprit de retour,
Illustrer le Barreau de notre Cour suprême,
Je puis leur garantir les plus fières des joies
Capables de flatter l'âme d un avocat!

On s'agite dans la coulisse
Et le rideau prêt à monter se plisse...

J'avais encor de bien doux souvenirs,
J'avais encor besoin d'un peu me rajeunir...
Il faut finir...

Au jour anniversaire
De mes soixante-quinze ans,
Si cela peut vous plaire,
Soyez encor présents,
Et nous achèverons de dévider ensemble
Ce soyeux écheveau sur mon rouet qui tremble.
(*Elle sort, puis se ravise.*)

Ah! j'oubliais, sur le désir du Président,
Messieurs les avocats plaidants,
De vous recommander l'œuvre des vieux dossiers.
Demain, chez-vous, passera notre huissier.

MONSIEUR DE VÉRAGÈNE

PERSONNAGES :

M. de Véragène . . . Me JULES LECOCQ.

Conseiller gentilhomme, tuteur d'Aulevoute.

Aulevoute . . . . . Me POIRIER.

Pupille de Véragène et élève de Quarthon.

Quarthon . . . . . Me KIPS.

Précepteur d'Aulevoute.

Rouscelle . . . . . Me JACOBS.

Valet de Quarthon.

Bonneville . . . . . Me VAN CROMPHOUT.

Bretteur.

La Secrète . . . . . Mlle GABRIELLE BERTRAND.

Amie de Véragène.

La Contradictoire . . . Mlle MONTIGNY.

Sa fille.

Monsieur de Véragène a beaucoup aimé *La Secrète.* Celle-ci est mère d'une fillette charmante : *La Contradictoire. Monsieur de Véragène*, tuteur d'*Aulevoute*, veut éviter à tout prix que son pupille aime *La Contradictoire*, dont il déteste le caractère enjoué. Mais *Bonneville,* bretteur généreux, trouve les enfants assortis et s'emploie à faire réussir leurs projets amoureux ; *Quarthon,* précepteur d'*Aulevoute* et *Rouscelle,* son valet, l'aideront dans cette tâche.

Ainsi que veut la règle théâtrale, *La Contradictoire* pourra épouser celui qu'elle a choisi, au grand dam de *Monsieur de Véragène*, pourfendu, et de *La Secrète,* évanouie.

***

Les profanes pourront y voir une simple comédie enjolivée de musique gracile.

Les initiés y découvriront un symbole aisément pénétrable par les moins avertis.

SCÈNE I

VÉRAGÈNE, BONNEVILLE

VÉRAGÈNE

Je puis vous confier et croyez-moi sincère
Que depuis quelques mois ma maîtresse est mégère.
Vous, bretteur accompli, savez tous les détours
Et fûtes confident de multiples amours.
C'est pourquoi franchement, sans vergogne et sans gêne
Je me confesse à vous.

BONNEVILLE

Parlez donc, Véragène !
Si par quelques conseils, je puis vous soulager
Je vous prodiguerai ceux-ci sans ménager.
Si pour venger quelqu'un ou défendre une cause
Je puis par mon épée...

VÉRAGÈNE

Oh ! Je sais. Mais la chose
Ne comporterait point de sanglant dénouement.
La Secrète m'ennuie et m'obsède. Elle ment,
Elle est trop cachottière et par maint artifice
Fait que ma vie, enfin, devient un vrai supplice.

BONNEVILLE

La Secrète, en effet, n'a plus cette fraîcheur
Qu'un homme encore jeune et, ma foi, beau marcheur
Peut souhaiter trouver chez son amie.

VÉRAGÈNE

Ah! Certe.

BONNEVILLE

Je ne cèlerai pas qu'un point me déconcerte :
Comment a-t-elle pu, mère désagréable,
Donner naissance à la créature adorable
Qu'est la Contradictoire, aimable et douce enfant,
Fillette exquise, minois mutin et cœur aimant?

VÉRAGÈNE

Elle vous semble aussi pleine d'esprit et fine
Elle vous a conquis par sa grâce mutine
J'en suis heureux et j'en suis fier...

BONNEVILLE

Fier... et pourquoi?

VÉRAGÈNE

Vous ne savez donc pas qu'elle est ma fille à moi.
De mes relations avecque la Secrète
J'eus cet enfant charmant. Mais ce qui m'inquiète
C'est son tempérament de feu et ce défaut
Qu'ont tous les gens qui ne sont pas très comme il faut,
Et cette allure, enfin, un peu trop dégagée
Cette absence de discrétion...

BONNEVILLE

Surannée!
Taisez-vous donc! Elle est charmante Véragène!
Mais je vous raille un peu, — vous me direz sans gêne —

Lorsque, de bonne foi, vous m'affirmez ici
Être son père naturel.

VÉRAGÈNE

Mais c'est ainsi !

BONNEVILLE

Laissez-moi rire un coup ; ah ! ah ! Plaisanterie !
Quand la rumeur publique — et, croyez, je vous prie,
Que je l'entendis dire, oh ! de plus d'un côté,—
Attribue...

VÉRAGÈNE

Oh ! cancans !

BONNEVILLE

... Cette paternité
Tout à l'heure à Quarthon, précepteur d'Aulevoute
Tantôt à son valet Rouscelle. (*Il rit.*) Ah ! ah !

VÉRAGÈNE

Ecoute !
Ce bruit me trouble fort et j'ai peine, crois-moi,
Sans contrôle, de but en blanc, d'ajouter foi
Aux révélations que tu me viens de faire.
Mais je me sens encor davantage en colère
Contre cette maîtresse et me mets à haïr
Celle que je soupçonne avoir pu me trahir.
Il faudrait à tout prix que je m'en débarrasse.
Conseille-moi, dis-moi ce qu'il faut que je fasse.
J'ai mon plan. Je voudrais, usant d'autorité
Que mon pupille l'épouse.

BONNEVILLE (*à part*).

Malpropreté.

VÉRAGÈNE

Je la doterais bien !

BONNEVILLE (*haut*).

Malpropreté, vous dis-je !
Si jamais vous usiez, tuteur, de ce prestige,
C'est à moi Bonneville, à moi, le beau bretteur,
Que vous auriez à faire ! Ah ! Monsieur le tuteur
Veut imposer un mariage à son pupille !
Mais il voudrait donner la mère et pas la fille !
Si la Contradictoire était au moins le lot
De ce pauvre Aulevoute ! Eh ! prend-on pour un sot
Monsieur le conseiller ! Lassé de sa maîtresse,
Il a trouvé le vrai moyen comme on délaisse
Une femme ! On la dote, on la marie et... pis
C'est son pupille qu'on choisit comme promis.

VÉRAGÈNE (*doucereux*).

Mais non, voilà déjà que vous partez en guerre,
Je vous demandais un conseil d'ami sincère.

BONNEVILLE

C'est un conseil que je vous donne.

VÉRAGÈNE

Grand merci !

BONNEVILLE

Si jamais j'ai trouvé mariage réussi
C'est celui d'Aulevoute et de Contradictoire.
Ce mariage se fera, l'on peut m'en croire.
Pour peu que les enfants se plaisent... ils se plairont...
Oui, Bonneville, et cette lame (*il désigne son épée*)
A faire réussir ce projet ! [s'emploieront

(*A part.*) Et j'excelle
En ce genre amoureux! Tout à l'heure, Rouscelle
Et son maître Quarthon, par mes soins prévenus,
M'aideront tous les deux dans ces travaux ténus.

(*Haut à Véragène.*)

Mes compliments, Monsieur le tuteur! Dieu vous garde!

(*Il sort.*)

SCÈNE II

VÉRAGÈNE, LA CONTRADICTOIRE

VÉRAGÈNE (*seul*).

J'ai comme l'impression que je viens par mégarde
De singulièrement compromettre un projet.

LA CONTRADICTOIRE

Bien le bonjour, Monsieur.

VÉRAGÈNE

Bonjour, mauvais sujet!
Qu'est-ce que vous avez à sortir à cette heure!
Quand donc vous trouverai-je une allure meilleure?
Plus de discrétion, moins de laisser-aller,
Enfin, plus de réserve aussi dans le parler!
Toujours la tête en l'air! vous avez, je parie,
Déjà songé, à dix-sept ans, qu'on vous marie!

LA CONTRADICTOIRE

Je ne le cache pas; j'aime un jeune Français,
Mais ma loi m'interdit de l'épouser jamais.

VÉRAGÈNE

Sans doute un petit maître! Il vous fallait un être
Vicieux et léger! Mais je ne puis admettre
Que vous songiez, si jeune, à déjà convoler.
Vous n'êtes pas dotée; il faut vous consoler.
Epouser un manant et non un gentilhomme.

LA CONTRADICTOIRE

Couplets :

AIR : *Encore que je sois jeunette.*

Encore que je sois jeunette,
J'ai pourtant un autre ami,
Il est doux, il est honnête,
Toutes vertus sont en lui :

Et quand je le vois venir,
J'ai le cœur tant à mon aise,
Et quand je le vois venir
J'ai le cœur tout réjoui.

Il est doux, il est honnête,
Toutes vertus sont en lui.
Je n'ai point peur qu'il me laisse
Pour une autre aller servir.

Car, quand je le vois venir,
J'ai le cœur tant à mon aise,
Car, quand je le vois venir,
J'ai le cœur tout réjoui.

Je n'ai point peur qu'il me laisse
Pour une autre aller servir,
Je sais trop combien il m'aime
Pourtant, il ne l'a pas dit.

Mais si je le vois venir,
J'ai le cœur tant à mon aise,
Mais si je le vois venir,
J'ai le cœur tout réjoui.

Je sais trop combien il m'aime,
Pourtant il ne l'a pas dit...
Je connais son nom quand même
C'est Aulevoute, dit-on.

Ah! quand je le vois venir
J'ai le cœur tant à mon aise
Ah! quand je le vois venir
J'ai le cœur tout réjoui.

VÉRAGÈNE

Qu'entends-je, juste cieux! Fille ingrate et perverse!
Je te verrouillerai, afin qu'aucun commerce
Ne puisse s'établir avec lui.

LA CONTRADICTOIRE (*sortant en riant*).

Vieux jaloux!

VÉRAGÈNE

Sors d'ici! sors d'ici! Crains mon juste courroux...

SCÈNE III

VÉRAGÈNE, QUARTHON, ROUSCELLE

VÉRAGÈNE (*apercevant Quarthon suivi de Rouscelle*).

Vous me voyez tout hors de moi!

QUARTHON

Quelle est votre ire?

VÉRAGÈNE

Je crains que la Contradictoire ait pu séduire
Mon pupille Aulevoute!

QUARTHON

Ah, vraiment?

ROUSCELLE (*à part*).

Ah, vraiment?

VÉRAGÈNE

Je ne voudrais pour aucun prix qu'il soit l'amant
De cette fille sans vertu! c'est un scandale?
Vous m'aiderez, Monsieur Quarthon, car la morale
Ne pourrait supporter tel établissement,

QUARTHON

Comptez sur moi, Monsieur. (*Bas à Rouscelle.*) Vois-tu [ce garnement!

ROUSCELLE (*à part à Quarthon*).

Il ne me déplaît point de favoriser, maître,
Ce projet amoureux!

QUARTHON (*bas*).

Ne laisse rien paraître.

VÉRAGÈNE

Vous éviterez donc, Messieurs, soigneusement
Toute entrevue...

QUARTHON

Ah! Certes.

VÉRAGÈNE

Et tout rapprochement!

(Il sort.)

SCÈNE IV

QUARTHON, ROUSCELLE

QUARTHON

AIR : *Je connais un berger discret.*

Rouscelle, tâche que mes vœux
Soudain se réalisent ;
Ces deux enfants sont amoureux
Il faut qu'ils se le disent.
Je veux, à leurs tendres projets.
Prêter mon ministère.
L'amour en a fait ses sujets
Le reste est simple à faire.

L'amour qui peut faire souffrir.
Cette fois, je le gage,
En réalisant mon désir
Fit de très bel ouvrage
L'union de ces deux enfants
Va réjouir le monde
Pourvu qu'elle dure longtemps
Et qu'elle soit féconde.

ROUSCELLE

AIR : *Camarades, sans nous abattre !*

Maître ! je suis prêt à combattre,
Pour faire aboutir ton projet.
Et je te jure de me battre
En fidèle et loyal valet !

Ce vieillard peut se mettre en quatre
Et faire tout ce qui lui plaît (*bis*).
Nous réussirons à le battre
C'est Rouscelle qui le promet.

QUARTHON *et* ROUSCELLE

Nous voilà donc prêts à combattre
Pour faire aboutir ce projet.
Et nous promettons de nous battre
Jusqu'à la mort, s'il le fallait.

Ce vieillard peut se mettre en quatre
Et faire tout ce qui lui plaît (*bis*).
Nous réussirons à le battre
Et, par Dieu, ce sera bien fait.

SCÈNE V

LES MÊMES, LA CONTRADICTOIRE

LA CONTRADICTOIRE (*pleurant*).

Je viens encor de rencontrer ce Véragène,
Il me semonce, il me menace, il morigène
Et voudrait à tout prix pour troubler mon amour
M'enfermer quelque part, dit-il, à triple tour !

Mais, je veux le revoir, ce Monsieur Aulevoute!
Et je le reverrai bientôt, coûte que coûte!

QUARTHON

Mais bien sûr, ma mignonne, et tu le reverras
Tous les jours, si tu veux.

LA CONTRADICTOIRE

Ah! merci!

QUARTHON

Tu viendras
Chaque jour, au matin, près de la grande grille,
Où dans les lilas blancs un merle noir babille.
J'interromprai pour vous ma leçon de latin,
Et nous refermerons le Digeste. Ah! mâtin!
Il faudra que quelqu'un vous entr'ouvre la porte :
Rouscelle sera là. Vous voyez, de la sorte,
Que vous pouvez sécher vos pleurs et m'embrasser.

(*Elle l'embrasse.*)

ROUSCELLE

Et moi! qui suis chargé de décadenasser!

(*Elle l'embrasse aussi.*)

LA CONTRADICTOIRE

Couplets :

AIR : *Venez, agréable printemps.*

Que je suis heureuse, Messieurs!
Je vois toute une autre nature,
Car mon bonheur la transfigure,
Car mon bonheur m'ouvre les yeux.

Les jardins se parent de fleurs,
Les roses sont prêtes d'éclore,
Bientôt vont briller leurs couleurs
Sous les tendres feux de l'aurore.

Mille rossignols amoureux
Chantent déjà dans nos boccages.
Ils nous disent, dans leurs langages,
Qu'il faut aimer pour être heureux.
Qu'il faut aimer pour être heureux.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LA SECRÈTE

LA SECRÈTE (*qui est entrée sur les derniers vers du couplet*).

Et pourquoi, s'il vous plaît, cette chanson, ma fille?
Quel est donc le sujet qui tant vous émoustille?
Et quel revirement soudain de vos malheurs
Fait succéder le rire et les chansons aux pleurs?

LA CONTRADICTOIRE

Mais rien, ma mère, rien!

QUARTHON

C'est le printemps, sans doute.

LA SECRÈTE

N'aurait-elle pas rencontré cet Aulevoute?

QUARTHON

Mon élève? Non.

ROUSCELLE

Non !

LA CONTRADICTOIRE (*méfiante*).

Et pourquoi ces deux non ?

QUARTHON

Ces deux noms ?

ROUSCELLE

Ces deux noms ?

LA SECRÈTE

Oui, pourquoi ?

QUARTHON

Mais quels noms ?

LA SECRÈTE

Oh ! vous cachez tous deux quelque amoureuse intrigue
Avec vos deux figures ni raisin ni figue !
J'en aurai le cœur net et je vais de ce pas
Conter à Véragène... (*A sa fille.*)
Et suivez-moi là-bas.
(*Elle emmène la Contradictoire.*)

SCÈNE VII

ROUSCELLE, QUARTHON

ROUSCELLE

Patatras ! Ecroulé notre château de cartes !

QUARTHON (*sentencieux*).

Décoche leur toujours quelques flèches de Parthes.
(*Redevenu pratique.*)
Ne perdons pas un seul instant. Suis-les. Surprends
Leur conversation. Note-la. Je t'attends...

ROUSCELLE

Subtil comme l'Indien...

QUARTHON

Oui ! oui ! va ! sois habile !

SCÈNE VIII

QUARTHON (*seul*).

Ah ! que pour ces enfants je me suis fait de bile !
Cette Contradictoire est ma fille après tout
Je n'en osais rien dire à personne. Partout
Je passe pour un professeur austère et grave.
A ma carrière, il ne faut point mettre une entrave...
Mais je me réjouis ! Je nourris dès longtemps
Le dessein de faire éclore, un jour de printemps,
Dans ces deux cœurs nouveaux un amour sans mélange !...
Mais voici mon élève ! Tiens, quelle allure étrange !

SCÈNE IX

QUARTHON. — AULEVOUTE

AULEVOUTE

Bonjour, Maître !

QUARTHON

Bonjour.

AULEVOUTE

Maître, je ne sais pas
Ce que j'ai ce matin. Tantôt, à mon repas,
J'ai senti tout tourner. Je rêvasse, je bâille !
Je crois vraiment que c'est l'amour qui me tenaille.

QUARTHON

L'amour, que dis-tu là ! A ton âge, l'amour !
Mais, mon fils, de quel mal tu parles sans détour !
Chasse donc ces pensers ! Ne songe qu'à l'étude
Dont la sévérité et la béatitude
Doivent seuls à ton âge être les doux tourments.
Si, par ailleurs, tu sens quelques désagréments,
Ou quelques noirs ennuis assaillir tes nuits blanches
Consulte ton tuteur.

AULEVOUTE

Quoi, ce sont là les planches
De salut que vous me tendez, Monsieur Quarthon !
Sachez que mon tuteur se mettra du coton
Dans les oreilles, quand je voudrai le lui dire !
Et puis, je ne veux pas encor braver son ire.

AULEVOUTE

AIR : *Bergère légère.*

Mon âme
S'enflamme
Car j'aime une enfant
Mutine
Câline
Et de cœur aimant

Je l'aime et même
Je veux l'épouser
Sa mère
Mégère
Veut s'y opposer (*bis*).

Mon âme
S'enflamme
Elle a pris mon cœur
Sa mère
Mégère
Avec son tuteur
S'oppose
Morose
A notre bonheur.
Jeunesse
Tendresse
Combattront sans peur (*bis*).
Mon âme
S'enflamme
Car j'aime une enfant
Mutine
Câline
Et de cœur aimant.

QUARTHON

AIR : *Que ne suis-je la fougère!*

(Musique de Pergolès.)

Que ne suis-je plus sévère
Mon cher élève, envers toi...
Car ainsi j'aurais su taire
Que tu peux compter sur moi

Que ne suis-je millionnaire
Pour acheter ton bonheur
En tous cas, je veux tout faire
Pour unir au tien son cœur.

Que ne suis-je une bergère
Et vous mes blanches brebis
Que ne suis-je une vipère
Ce vieux serait vite occis.
Que ne suis-je Dieu le Père.
Vos chagrins seraient finis
Car je tuerais la mégère
Qui ne vous veut pas unis.

SCÈNE X

LES MÊMES. — BONNEVILLE

QUARTHON

Eh! voici notre ami Bonneville, un bretteur.
C'est vrai, mais, à coup sûr, un ami de grand cœur.
(*A Bonneville.*)
Sachez donc, mon ami, que la Contradictoire
Aime ce jeune coq, qui l'aime.

BONNEVILLE (*radieux*).

Alors, victoire !

QUARTHON

Mais quoi! Comment! vous savez donc!

BONNEVILLE

Oui, je sais tout.
Car il m'a dit ses noirs desseins de bout en bout.

Et j'ai promis à ce conseiller gentilhomme
Que je le pourfendrais — travail facile en somme —
S'il s'opposait aux doux projets de ces enfants.

QUARTHON

Mais alors?

BONNEVILLE

Il ne faudrait pas perdre de temps,
Mais contraindre avant tout ce Monsieur Véragène
A ce qu'il épouse la seule qui nous gêne :
La Secrète... et dès lors!

QUARTHON

Nous triomphons.

BONNEVILLE

Parfait.

(*Désignant son épée.*)

Et c'est du bel ouvrage encore qu'elle a fait!

SCÈNE XI

QUARTHON, AULEVOUTE, *puis* ROUSCELLE

AULEVOUTE

Oh! Grand merci, Monsieur Bonneville!

ROUSCELLE (*survenant essoufflé*).

Ah! J'enrage!
Si vous croyez que c'est aisé l'espionnage,

J'ai tout compris, j'ai tout noté, tout entendu.
Tandis que la Secrète a d'abord défendu
Que sa fille sortît encore toute seule,
Véragène averti, grâce à cette bégueule,
Survient et tout à coup de colère aveuglé,
Fait une scène ! Oh ! Dieu ! que cet homme a beuglé !
Sa colère bientôt en fureur s'est muée.
Et j'ai craint un moment qu'il l'eût presque tuée !
Pauvre Contradictoire ! Il la prit par le bras
Et vous la bouscula... quand, soudain, patatras ;
N'écoutant plus que mes instincts de galant homme,
Je vous le prends à bras-le-corps, je vous l'assomme
Et, sans plus de formalités, je vous enlève
La demoiselle ! Et me voici.

QUARTHON (*à Aulevoute*).

Hein ! mon élève,
J'espère que l'on peut louer un tel cadet !
C'est tout à fait très bien. (*A Rouscelle.*) Ton succès est complet !

AULEVOUTE

Mais pour Dieu, dites-moi, où donc se trouve-t-elle ?

ROUSCELLE

Mais à deux pas d'ici !

AULEVOUTE

Vite, Monsieur Rouscelle !

QUARTHON (*à Rouscelle qui sort pour chercher la Contradictoire*).

Amenez ce trésor, ce bijou, ce joyau,
Mais gare au loup quand vous amènerez l'agneau.

SCÈNE XII

LES MÊMES, LA CONTRADICTOIRE, *puis* BONNEVILLE

(*Rouscelle entre en guidant galamment les pas de la Contradictoire qui se blottit auprès d'Aulevoute.*)

LA CONTRADICTOIRE *et* AULEVOUTE
(*dansant le menuet*).

AIR : *Je vous aime bien.*

Lui : Je vous aime bien.
Elle : Soyez mon soutien.
Lui : Croyez en mon cœur.
Elle : S'il était trompeur.
Lui : Croyez en mes feux.
Elle : Ils sont trop douteux.
Lui : Jugez-en par vos beaux yeux.
Elle : Oui, oui, oui, je vous crois
Lorsque j'entends votre voix.
Lui : Du tendre hymen les doux nœuds
Vous le prouveront mieux.
Je vous aime bien.
Elle : Soyez mon soutien.
Lui : Croyez en mon cœur.
Elle : Je le crois, sans peur.
Lui : Croyez en mes feux.
Elle : Moment délicieux.
Lui : Je me mire en vos beaux yeux.

BONNEVILLE

Salut à vous, Messieurs, mes hommages, Madame!
Je viens de terminer l'intrigue en mélodrame
Mon pourpoint est à tordre, à tel point j'en ai chaud.
Ce gaillard de Rouscelle avait été rustaud
Et quelque peu brutal pour Monsieur Véragène.
Aussi n'ai-je pas eu, mais pas la moindre peine,
Dans un duel qui ne dura qu'un temps d'éclair,
De le pourfendre à mort!

LA CONTRADICTOIRE

Oh! mon Dieu!

LES AUTRES

Par l'enfer!

BONNEVILLE

La Secrète aussitôt vers lui se précipite
Elle fait un faux pas, s'évanouit... ensuite
Des voisins en émoi s'en vinrent, empressés.

QUARTHON (*se tournant vers le public*).

Bien! maintenant, finissons-en, c'est est assez!
Mais comme il faut pourtant épuiser le programme
Récitons un rondeau pour terminer le drame.

RONDEAU FINAL

LA CONTRADICTOIRE

L'instruction secrète et la Contradictoire
Un symbolisme usé, mais peut-être joli.

QUARTHON (*désignant Bonneville et Véragène, revenu pour saluer*).

Un avocat bretteur, un conseiller poli.

ROUSCELLE (*se désignant lui même*).

Un scribe qui longtemps peut tenir l'écritoire.

BONNEVILLE

Quelques propos méchants mais peu diffamatoires
Un abus dont bientôt j'ai sonné l'hallali.

LA CONTRADICTOIRE

L'instruction secrète et la Contradictoire
Un symbolisme usé, mais peut être joli.

AULEVOUTE

Quelques chansons d'amour comme au Conservatoire
Sur des airs de Mangin, de Rameau, de Lulli.

QUARTHON

Un drame en vers par de la musique embelli
Une revue, enfin, qui sort du répertoire.

LA CONTRADICTOIRE

L'instruction secrète et la Contradictoire
Un symbolisme usé, mais peut-être joli.

RIDEAU

PQ
2600
A1M6

M. [i.e. Monsieur] de Véragène

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 15 22 04 15 018 3